

# Prix Gironde : l'épopée des Mohawks

Le 3 décembre à Bordeaux, le Conseil départemental de la Gironde et notre hebdomadaire ont remis le Prix Gironde-Nouvelles Écritures à Michel Moutot pour son premier roman, « Ciel d'acier ».

**C**orrespondant à New York pour l'Agence France Presse au moment des attentats du

11 septembre, Michel Moutot se rend tous les matins au pied de Ground Zero pour un papier ou un reportage au plus près des secouristes. Un matin, le journaliste voit passer « un gars avec une longue tresse dans le dos », un Indien manifestement. Intrigué, il tente de converser et se fait gentiment rembarrer. Son « gars » est un ironworker (un ouvrier spécialisé dans le travail de l'acier), issu de la tribu Mohawk, des Indiens du Canada. Le grand reporter sent qu'il tient un sujet en or : « Je suis rentré à Paris en 2003 avec l'idée d'écrire un roman de leur histoire que je trouvais très romanesque. »

Curieusement, aucun auteur américain ne s'était penché sur cette tribu indienne qui, sur six générations, aura littéralement construit l'Amérique, des ponts de Montréal ou San Francisco aux tours jumelles de la Big Apple. « Ce sont des gens discrets, explique Michel Moutot. Dans un monde régi par la communication, ils ne cherchent pas à vous séduire, c'est plutôt rafraîchissant. » De ses rencontres, à la réserve de Kahnawake (Canada), avec d'anciens ironworkers du

journaliste imagine la figure de John LaLiberté, dit Tool, et en fait le personnage principal de son roman. Dans les décombres des tours jumelles, que son père avait construites, Tool découpe les poutres d'acier pour essayer de dégager des survivants. C'est le point de départ de *Ciel d'acier* qui, d'une époque lointaine (la construction du pont Québec en 1907) à l'histoire contemporaine (l'édification de la Liberty Tower), réunit tous les ingrédients d'une saga vertigineuse, d'une épopée familiale légendaire.

La légende, justement, prétend que ces Indiens n'ont pas le vertige, ce qui en fait une main d'œuvre recherchée. « Bien sûr, elle est fautive, mais ils laissent dire, ils s'en fichent un peu, constate Michel Moutot. Ils apprécient ce métier à risques qu'ils considèrent comme noble, libre et excitant et ne se voient pas en héros. » À l'approche ultra documentée de la communauté Mohawk, Michel Moutot croise une réflexion engagée sur l'après 11-Septembre. « Je voulais évoquer ce qui n'avait pas été dit à l'époque, précise le journaliste, prix Albert-Londres en 1999 pour sa couverture de la guerre du Kosovo. Le mensonge d'État qui a permis la réouverture de Wall Street une semaine après les attentats, au mépris de la santé des sauveteurs ; le fait que



Michel Moutot.

ces derniers n'étaient pas les seuls à fouiller les décombres... »

Lauréat du Prix Gironde-Nouvelles Écritures 2015, qui lui a été remis par Isabelle Dexpert (vice-présidente du Conseil départemental) et Bernard Cattaneo (PDG de *Courrier de Gironde*) le 3 décembre dernier aux

Archives départementales à Bordeaux, Michel Moutot dit penser à un deuxième roman. Il devrait l'attaquer l'été prochain : après les Indiens, il sera question de chasseurs de baleines et de chercheurs d'or.

Guillaume PANTAIGNAN